

COMPOSITION D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Sophie Cœuré, Justine Faure, Fabrice Grenard, Odile Roynette, Claire Zalc

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

La composition d'histoire contemporaine portait cette année sur le sujet suivant : « Communisme et mouvements communistes dans le monde (1919-1985) ». Le sujet était accompagné d'une chronologie comportant trente-deux dates. Les résultats, avec une moyenne de 7,08, sont en nette progression par rapport à ceux de l'année précédente. Sur les 472 copies corrigées, 25 % (118) ont obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne.

Il y a eu relativement peu de copies très faibles, totalement décalées par rapport au sujet ou ne comportant aucune connaissance. Beaucoup de devoirs présentaient un effort de structuration et dénotaient une réelle clarté. A quelques exceptions près, la chronologie n'a pas fait l'objet de paraphrase et les différentes dates données furent intégrées au sein d'un raisonnement global et dans l'ensemble cohérent. En revanche, comme chaque année, le défaut majeur de nombreuses copies fut un manque de définition du sujet et de réflexion sur ses termes, ce qui amena à ne pas toujours en traiter tous les aspects.

En général, les copies ont le bon réflexe de définir les bornes chronologiques proposées : l'année 1919 renvoyait à la vague de révolution en Europe (Allemagne, Hongrie), mais aussi à la fondation de l'Internationale communiste (Komintern), marquant la volonté de Moscou d'imposer son contrôle sur les différents partis communistes dans le monde. L'année 1985, avec l'élection de Mikhaïl Gorbatchev à la tête du PCUS, marquait à la fois un tournant dans l'histoire intérieure de l'URSS et dans celle du communisme. Concernant le cadre géographique, la formulation du sujet ainsi que certains éléments donnés en chronologie devaient amener les candidats à ne pas se centrer uniquement sur l'URSS et l'Europe. Le jury a valorisé les développements précis portant sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Les notions de « communisme » et de « mouvements communistes » n'ont, quant à elles, que trop rarement été analysées. Le sujet impliquait une approche globale de la notion de communisme, renvoyant à la fois à une idéologie et à ses variantes, à des modèles politiques, à des valeurs. Il demandait de ne pas s'intéresser qu'aux partis communistes mais d'aborder également le rôle des syndicats, des associations, ligues qui pouvaient avoir un lien avec le communisme : plusieurs dates, dans la chronologie, invitaient à se saisir de cette acception large des « mouvements ». Une typologie de ces différents mouvements communistes et de leurs formes d'actions devait notamment être établie en introduction. Elle permettait d'éviter une lecture simpliste et réifiée des relations internationales vues comme un jeu d'acteurs personnifiés (« l'URSS décide... », « la Chine répond... »).

Cette absence de définition précise du sujet a souvent amené les candidats à ne développer qu'une approche trop restrictive, en se limitant notamment à l'évolution de l'URSS et à sa place au sein des relations internationales au cours de la période. Dans l'ensemble, les développements sur l'échec des révolutions en Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'évolution des rapports entre les partis communistes européens et Moscou (bolchevisation, passage de la stratégie classe contre classe à celle des Fronts populaires), sur le rôle de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale, la Guerre Froide, la déstalinisation, la décolonisation et l'expansion du communisme dans les pays du Tiers monde... étaient plutôt précis et satisfaisants.

En revanche, les développements sur les questions idéologiques apparaissaient souvent assez faibles, voire absents. Peu de copies ont par exemple évoqué les différentes composantes de l'idéologie marxiste et les notions, de « lutte des classes », de « révolution prolétarienne », « dictature du prolétariat »... apparaissaient rarement expliquées. Les divergences idéologiques qui se multiplièrent tout au long de la période ne sont pas suffisamment analysées : très souvent citée, la rupture sino-soviétique fut par exemple essentiellement abordée sous l'angle des relations internationales (rivalités entre deux puissances au sein du bloc communiste) sans que soient précisées les composantes du maoïsme. De même, si l'arrivée au pouvoir de Castro à Cuba est présentée comme une manifestation de l'extension du communisme dans le monde, la théorie castriste de la révolution et le modèle cubain sont très rarement traités. Enfin, si la rupture Staline- Trotski est évoquée dans le cadre de l'histoire interne de l'URSS, ses prolongements (création de la IVème internationale) sont en général ignorés.

Les différents sens que pouvait prendre l'engagement communiste, notamment dans l'entre-deux-guerres, ne furent pas toujours abordés, à l'exception de l'antifascisme. L'importance du contexte économique et social (au sortir de la Première Guerre mondiale mais aussi dans les années 1930) et la lutte pour une certaine justice sociale devaient être rappelés. L'internationalisme et le combat contre l'impérialisme furent également très peu évoqués alors qu'ils pouvaient être illustrés par différents événements normalement connus des candidats (mobilisation des communistes français lors de l'occupation de la Ruhr en 1923 ou de la guerre du Rif en 1925 par exemple). Le plus souvent absente pour l'entre-deux-guerres, cette question de l'anti-impérialisme fut toutefois mieux abordée à propos de la décolonisation, qui donna lieu à des développements précis et intéressants. Souvent évoqué, l'engagement des intellectuels a rarement fait l'objet de développements précis, beaucoup de candidats se contentant de citer quelques noms symboliques (Aragon, Sartre). D'une manière générale, en se centrant essentiellement sur les relations internationales, beaucoup de copies ont négligé de s'intéresser à la question de l'enracinement du communisme dans certains pays, aux différentes formes d'expression (grèves, manifestations) et aux acteurs de base des mouvements communistes. Les assises sociales de l'idéologie communiste et le rôle essentiel joué à la base par les militants ne furent pas suffisamment abordés. Le jury s'est notamment étonné de la faible mobilisation des connaissances portant sur la France, qui auraient pu permettre des développements plus précis sur ces questions. Mais la majorité des copies se limitèrent à des généralités sur le Congrès de Tours ou le Front populaire.

Sur la forme, on ne peut que rappeler combien l'orthographe et des erreurs factuelles souvent grossières desservent certaines copies. L'écriture des noms de personnages historiques de premier plan (Khrouchtchev) doit notamment faire l'objet d'une attention toute particulière. Quelques confusions apparaissent également particulièrement préjudiciables (entre Kravchenko et Soljenitsyne par exemple) tandis que certains personnages ne sont pas évoqués à la bonne période (Sartre qui s'engage dans les années 1920 et joue le rôle de porteurs de valises lors de la guerre du Rif, Eugen Fried, agent de Moscou lors de la Guerre froide). De trop rares copies ont essayé de présenter un rapide état de l'historiographie de la question, effort qui a été apprécié des correcteurs. L'ouvrage le plus cité reste le *Livre noir du communisme* ; toutefois, énumérer des auteurs et des titres d'ouvrages, sans en rappeler brièvement les principales thèses ou positions historiographiques ne suffit pas. Il ne sert à rien par ailleurs de citer des manuels qui ne concernent pas spécifiquement le sujet.

Concernant l'organisation des copies et le choix du plan, la très grande majorité des copies a fait le choix d'une démarche chronologique, démarche qui était la plus pertinente en permettant de contextualiser les différentes phases d'évolution du communisme et de dégager quelques grandes ruptures. De nombreuses copies ont eu en revanche beaucoup de mal à proposer pour chaque partie des titres pertinents et problématisés, certaines copies se

contentant même parfois d'annoncer deux ou trois périodes sans véritablement leur donner d'unité et en ne justifiant pas toujours les années charnières choisies. Beaucoup de copies apparaissaient également quelque peu déséquilibrées, avec des passages superficiels sur l'entre-deux-guerres, des développements souvent précis sur les années 1950 et 1960 (Guerre Froide et détente, décolonisation) et une absence totale d'éléments sur la fin de la période (1970-1985), beaucoup de copies s'arrêtant en fait en 1968 ou 1975. Le récit apparaît souvent trop narratif, replaçant une suite d'événements internationaux simplement sous l'angle de l'extension puis du déclin du communisme, sans avancer de réelles analyses pour expliquer ces évolutions. Quelques copies sont également tombées dans des approches trop téléologiques, anticipant la chute du communisme dès les années 1960 et oubliant ainsi que l'histoire n'est pas écrite à l'avance. L'arrivée au pouvoir de Gorbatchev fut parfois présentée comme marquant la fin du communisme alors que les réformes initiées à partir de 1985 (glasnost, perestroïka) avaient au contraire pour objectif de sauver le communisme en le libéralisant quelque peu.

Le choix des ruptures chronologiques n'est enfin pas toujours apparu des plus pertinents, de nombreuses copies adoptant une démarche trop simpliste et pas vraiment justifiée par rapport au sujet (première partie sur les années 1919-1939/ deuxième partie sur les années 1939-1960/ troisième partie des années 1960 à 1985). La Seconde Guerre mondiale, si elle devait être développée, ne marque pas forcément une rupture radicale par rapport au sujet dans le sens où elle ne fait qu'accentuer certaines tendances bien visibles dès les années 1930 (le communisme comme incarnation d'un modèle antifasciste et anti-impérialiste, consolidation du stalinisme). Le choix de prendre comme rupture l'année 1939 ou l'année 1945 n'offrait donc pas une grande cohérence par rapport à la dynamique du sujet. L'année 1947 (déclenchement de la Guerre Froide), autre date charnière souvent choisie, concerne surtout les relations internationales et n'était pas non plus véritablement pertinente par rapport au sujet. Quant à la rupture des années 1960, elle était rarement expliquée, ou alors par des événements qui étaient davantage liés à l'évolution des relations internationales (passage de la Guerre Froide à la détente) qu'à une quelconque évolution du communisme.

A cette approche, le jury privilégia les copies adoptant un plan chronologique mieux adapté au sujet, choisissant notamment comme coupure chronologique l'année 1956. Une possibilité pouvait consister à évoquer dans une première partie (1919 - milieu des années trente) les révolutions communistes en Europe et dans le monde, l'importance de la victoire des Bolcheviks en Russie et ses conséquences sur le communisme mondial, le sens que pouvait revêtir l'engagement communiste au sortir de la Première Guerre mondiale et les modalités de celui-ci. Une seconde partie allant du milieu des années 1930 jusqu'en 1956 permettait de souligner combien le stalinisme cristallisa le camp communiste, en apparaissant à la fois comme un modèle, en encourageant une certaine centralisation autour de l'URSS, mais en suscitant également de nombreuses contestations et tentatives de contre modèles. Enfin, les années 1956-1985 étaient marquées par une certaine refonte du modèle avec la déstalinisation tandis que de nouvelles voies idéologiques s'affirmaient et se posaient en concurrentes de l'idéologie incarnée par l'URSS.

Il est certain que beaucoup de candidats s'attendaient à un sujet portant spécifiquement sur les relations internationales, ce qui explique la tonalité de nombreuses copies centrées uniquement sur l'évolution des rapports entre l'URSS et le reste du monde. Le jury ne peut qu'insister sur la nécessité de bien travailler l'ensemble du programme, sans faire de pronostics souvent hasardeux. On remarquera toutefois que 16 copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 16/20, ce qui montre bien qu'une partie des candidats s'était bien préparée et a su aborder le sujet sous tous ses aspects, en faisant preuve de qualités de synthèse, d'écriture et d'analyse.